

**PETITE HISTOIRE DE LA
GEORGE JACKSON BRIGADE**



AVIV ETREBILAL



RAVAGEEDITIONS.NOBLOGS.ORG
RAVAGE-EDITIONS@RISEUP.NET

MARS 2015



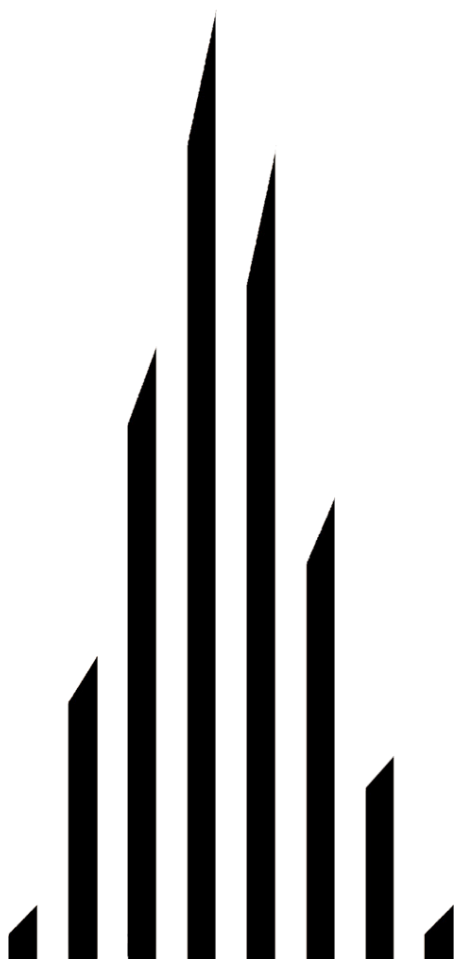
Pas de copyright

L'histoire n'est pas une marchandise - La pensée n'est pas une rente
Personne n'en est propriétaire

Aviv Etrebilal

Petite histoire de la George Jackson Brigade
Seattle 1975-1978

Ravage Editions
Paris



*« La patience a des limites...
Attendez trop et c'est de la lâcheté. »
George Jackson.*



SOMMAIRE

PETITE HISTOIRE DE LA GEORGE JACKSON BRIGADE.....	P. 11
CONCRETE MAMA.....	P. 46
BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE.....	P. 78

*« Résistance passive ? –MERDE !– C'est eux ou nous ! »
Anarchist Black Dragon n°5.*

*« Les détenus qui ne détruisent pas la prison ne peuvent
jamais vraiment s'évader. »
Anarchist Black Dragon n°2.*

*« Il y a deux choses à ne pas oublier concernant la ré-
volution : On va se faire botter le cul, et on va gagner. »
George Jackson Brigade.*

*« I'll tell you what, we were some tough faggots. »
Ed Mead.*



*PETITE HISTOIRE DE LA
GEORGE JACKSON BRIGADE*



George Jackson, né le 23 septembre 1941 à Chicago, Illinois, était un jeune afro-américain qui fut, suite à un braquage à l'âge de 18 ans, incarcéré à la prison de San Quentin où il passa les douze dernières années de sa vie. Il y fonde la *Black Guerrilla Family*, gang de prisonniers révolutionnaires noirs créé dans le but d'assurer l'auto-défense contre les autres gangs de prisonniers (*Aryan Brotherhood*, *Ku Klux Klan*, *Mexican Mafia*, *Mara Salvatrucha* etc.), mais aussi face à l'administration pénitentiaire.

Le 13 janvier 1970, avec Fleeta Drumgo et John Clutchette, Jackson assassine un maton en représailles du massacre de trois militants noirs par un gardien de la prison de Soledad en Californie (le gardien avait été acquitté, le Grand Jury ayant estimé que les massacres étaient des homicides justifiables). Il a alors été jeté dans le puits d'une cellule de haute sécurité à la prison de Soledad. George Jackson et ses deux camarades, les « *Soledad Brothers* », sont devenus célèbres. Placé à l'isolement 23 heures par jour, il a étudié l'économie politique, les théories radicales et a fait publier deux livres : *Blood in My Eyes* et *Soledad Brothers*, qui ont attiré sur lui l'attention du monde entier et marqué une génération de rebelles des *sixties*.

Le 7 août 1970, son frère cadet, Jonathan Jackson, fait irruption dans la salle d'audience du tribunal du Comté de Marin avec des armes automatiques et libère deux prisonniers de San Quentin à qui il distribue des armes, avant de prendre le juge de la cour suprême en otage pour négocier la libération des *Soledad Brothers*. Mais Jonathan Jackson et les deux prisonniers sont tués alors qu'ils essayaient de fuir du tribunal en voiture, et le juge Haley est lui aussi tué. L'événement fait la Une des quotidiens nationaux. Les frères Jackson sont alors jetés en pâture aux calomnies racistes des médias de la bourgeoisie WASP.

Le 21 août 1971, trois jours avant de passer en jugement, George Jackson fut tué à son tour par les matons dans la cour de promenade de la prison de San Quentin au cours de ce que les autorités ont décrit comme une tentative d'évasion. George Jackson avait rejoint le *Black*

Panther Party peu avant sa mort, y représentant une tendance moins autoritaire que celle de la hiérarchie du mouvement.

Quelques années plus tard, à la fin des années 70, le mouvement anti-carcéral avait largement pris le dessus sur les mouvements pacifistes et anti-guerre, alors que les troupes américaines étaient enfin rapatriées du Vietnam et que de nombreuses luttes et mutineries éclataient un peu partout dans les prisons du monde entier, et notamment aux États-Unis et dans le *Pacific Northwest*. Des révolutionnaires de tout le pays s'engagent alors corps et âmes à l'intérieur comme à l'extérieur des murs des prisons dans une dynamique de lutte continue contre la machine à enfermer. George Jackson devient rapidement un symbole de ces luttes émancipatrices et violentes contre l'enfermement et pour la liberté, dont Seattle devient l'un des épacentres.

C'est donc en guise d'hommage que quatre années après sa mort naquit la *George Jackson Brigade* (GJB), un groupe armé qui opéra à Seattle de 1975 à 1978, et dont les membres avaient déjà tous une solide expérience des luttes anti-carcérales dans le *Pacific Northwest* américain. La Brigade était composée de chômeurs ex-taulards, ex-étudiants, d'anarchistes et de communistes de la classe ouvrière, alors que des groupes comme le *Weather Underground* n'étaient composés quasiment que de jeunes blancs issus de la bourgeoisie. Composé d'autant d'hommes que de femmes, dont une moitié d'homosexuels revendiqués et affiliés aux milieux queers et révolutionnaires de Seattle, le groupe n'avait pas de chef et toutes les décisions

étaient prises horizontalement, conformément à leurs inspirations antiautoritaires. Et ce malgré le fait que quelques membres s'intéressaient, eux, au marxisme-léninisme¹. Le groupe reçut de l'aide des milieux antiautoritaires non clandestins de Seattle.

« Nous sommes doux et câlins, armés et dangereux, et nous allons réduire les putain de prisons en cendres ».

George Jackson Brigade.

Les premières actions du groupe au printemps 1975 furent centrées autour d'une lutte de travailleurs à Seattle. Un entrepreneur local, dans un quartier à majorité afro-américaine, refusait d'embaucher des noirs, déclenchant une campagne populaire contre l'entreprise. Il y eut beaucoup de piquets de grève et de blocages de chantiers au cours desquels de nombreuses personnes furent arrêtées. Les médias ont aussi largement couvert cette lutte très populaire. Estimant qu'il était opportun d'intervenir dans cette lutte, la Brigade plaça une bombe au siège de l'entreprise au milieu de la nuit, ne blessant personne et détruisant complètement le bâtiment. Ils distribuèrent également parmi les manifestants un tract qui critiquait la lutte, trop centrée selon eux sur la question raciale plutôt que sur le travail en général, et critiquant cette tendance à diviser les prolétaires blancs et noirs.

1 Ce qui donna lieu à deux communiqués insolites des deux tendances, anarchistes et marxistes-léninistes : Janine Bertram et Rita Brown (*Anti-authoritarian Statement*) dialoguent publiquement sur leurs différences avec les marxistes Therese Coupez et John Sherman (*Serve the People – Fight for Socialism*).

Contre cette entreprise raciste, la Brigade sabota également du matériel de construction, brûlant un camion et endommageant un bulldozer. En raison de l'attaque de son siège, l'entrepreneur refusa de témoigner contre les manifestants qui avaient été arrêtés au cours des piquets de grève. La Brigade avait fait le choix de ne pas revendiquer ces attaques pour qu'elles puissent appartenir (et dans ce cas, bénéficié) à tous ceux et toutes celles qui luttaient.

En juin, les membres de la Brigade font exploser le Département des bâtiments correctionnels à Olympia, exprimant leur solidarité avec les prisonniers en lutte dans la prison d'État de Walla Walla. C'est la première fois que la Brigade revendique publiquement une action en publiant un communiqué, qui paraît dans le bulletin du *Washington Prisoners Labor Union* qu'Ed Mead et Bruce Seidel (membres de la Brigade) éditaient eux-mêmes.

En août, ils attaquent ensuite à la bombe les bureaux du FBI à Tacoma et les bureaux du BIA² à Everett, le même jour.

2 Le Bureau des affaires indiennes (en anglais *Bureau of Indian Affairs*) est une administration du gouvernement fédéral des États-Unis qui gère les droits spécifiques octroyés aux minorités indiennes américaines. Cette administration dépendant du département de la guerre a été fondée le 11 mars 1824. Le BIA est mis sous tutelle du ministère de l'Intérieur à partir de 1849. Depuis 1880, il dispose de l'*United States Indian Police* ayant pour juridiction le territoire des cinq tribus dites « civilisées ». Les *Five Civilized Tribes* sont les cinq nations d'Amérindiens aux États-Unis, considérées comme « civilisées » par la société blanche pour avoir adopté beaucoup de coutumes occidentales et capitalistes (comme la possession de plantations, de maisons à l'europpéenne et d'esclaves noirs) et pour avoir de bonnes relations avec leurs voisins. Il s'agit des Cherokees, des Chickasaws, des Choctaws, des Creeks et des Seminoles.

Ces attaques coordonnées ont été faites en représailles de la suppression de l'*American Indian Movement*³ par le FBI et le BIA. Deux attaques qui n'ont pas été revendiquées. Montrant que la GJB ne développait pas ce fétichisme d'apposer son tampon sur toutes les attaques qu'elle menait, contrairement à la plupart des autres groupes armés de l'époque. Se posant à chaque fois, et à l'occasion de chaque action, la question de la pertinence de revendiquer ou pas une attaque dans des contextes particuliers où la colère est sociale et diffuse, et où les attaques peuvent facilement se passer de mots pour être compréhensibles, un contexte propre à ces années.

À la fin de l'été, après trois attaques couronnées de succès, les membres de la Brigade étaient joyeux et pleins d'espoir. Toutes leurs actions avaient été soigneusement planifiées et exécutées, ne blessant personne et créant de l'agitation et de la sympathie, exactement ce qui était recherché. Avec la Brigade, Seattle avait rejoint la lutte armée internationale contre le capitalisme, et il semblait que l'été 1975 devait marquer le début d'une nouvelle offensive.

Mais la vie est chaotique, remplie de pièges, et toujours prête à mettre à l'épreuve l'audace et la ténacité de chacun. Un soir de septembre, un jeune homme non affilié à la Brigade, Ralph « Po » Ford, tenta d'armer une bombe au *Safeway* de Capitol Hill. Safeway, chaîne de supermarchés en Amérique du Nord, exploitait à l'époque beaucoup plus de travailleurs agricoles immigrés (nouveaux esclaves

3 Qui avait quelques années auparavant, du 2 au 9 novembre 1972, occupé le quartier général du BIA à Washington.

modernes) qu'aujourd'hui, devenant la cible de manifestations, piquets de grève et incendies à travers les États-Unis. Cette nuit-là, le jeune homme s'est fait exploser en armant la bombe.

En entendant la nouvelle de la mort de Po, la Brigade a immédiatement planifié sa vengeance. Contrairement à leurs actions précédentes, leurs plans ont été réalisés dans la hâte en raison de leur volonté de réagir promptement à cette triste nouvelle. Une bombe à retardement a été placée dans un sac de nourriture pour chiens au même *Safeway* de Capitol Hill, et les membres ont rapidement téléphoné à la police pour leur dire d'évacuer le magasin, mais la police n'a pas prévenu *Safeway* ni fait évacuer le magasin. La bombe a explosé, causant des blessures mineures à plusieurs clients.

Il faut dire qu'il est difficile de comprendre comment des révolutionnaires, dans ce cas comme dans tant d'autres, peuvent s'en remettre à la bonne volonté de la police pour évacuer un lieu menacé d'explosion. Car il en va de la responsabilité des combattants, et il nous paraît absurde de rejeter cette responsabilité sur la police, aussi absurde et naïf en tout cas que de lui faire confiance.

Cette attaque aurait pu avoir des conséquences bien plus graves que quelques personnes légèrement blessées. Ce désastre toucha en plein cœur les membres de la Brigade. Le reste de l'automne et de l'hiver 1975 furent passés enfermés dans l'autocritique. Ce qui était censé refléter la défiance générale et la colère diffuse du voisinage contre *Safeway* avait fini par blesser des pauvres du même quartier. Suite à cet échec, la Brigade ne refit pas surface avant le réveillon de l'année 1976.

b7c {

Airtel

- 1 - Mr. [REDACTED] (FS)
- 1 - Mr. S. S. Mignosa
- 1 - Mr. [REDACTED]

To: SAC, Seattle 100-33009

2/11/76

From: Director, FBI

GEORGE JACKSON BRIGADE (GJB)
IS
BUDED: 4/10/76.

FD-217 to SAC S/RS

U.S.H

-b7c-

On 5/31/75 the State Adult Corrections Office in Olympia, Washington, was bombed. Credit was claimed by GJB. Thereafter, GJB attacks occurred against two Safeway stores and a public utility substation in the State of Washington. The claims for credit involved protests similar to those of the Chicano Liberation Front and the Emiliano Zapata Unit in that they were either done in support of farm workers who have been deprived because of Safeway, solidarity with striking Seattle electrical workers or to meet demands of inmates of a State of Washington prison.

Intensive and exhaustive investigation has failed to identify any persons directly connected with GJB bombings nor has the membership been identified. The Bureau is of opinion not only is membership of GJB responsible for violation of EID statutes but because of revolutionary activities the group is also probably in violation of other Federal statutes, specifically, Title 18, U. S. Code, Sections 2383, 2384, and 2385.

In line with above, the Bureau desires a report be prepared concerning this organization captioned as above. This report should reach the Bureau no later than 4/10/76 and reports should continue to be submitted every six months. It is realized individual reports have been submitted on each GJB-claimed bombing and therefore this requested report should only note date and place of bombing or other action to be followed by synopsis of communicate claiming credit for action. Synopsis of communicate is to contain only that information

- Assoc. Dir. _____
- Dep. AD Adm. _____
- Dep. AD Inv. _____
- Asst. Dir.:
- Admin. _____
- Comp. Syst. _____
- Ext. Affairs _____
- Files & Com. _____
- Gen. Inv. _____
- Ident. _____
- Inspection _____
- Intell. _____
- Laboratory _____
- Plan. & Eval. _____
- Spec. _____
- Training _____
- Legal Coun. _____
- Telephone Rm. _____
- Director Sec'y _____

1m
(6) EX-110

CH 42

REC-69
DAS
MCT-37

N/105-295956-

MAILED 10
FEB 11 1976
FBI

3 FEB 11 1976

61 FEB 20 1976

ALL INFORMATION CONTAINED
HEREIN IS UNCLASSIFIED
DATE 1-17-82 BY SP5/SJK/MLC

222,492

MAIL ROOM TELETYPE UNIT

GPO 534-346

[Extrait du dossier du FBI contre la George Jackson Brigade.]

En essayant de mettre en pratique l'autocritique de leurs actions, ils font exploser le siège régional de *Safeway* à Bellevue, ne blessant personne et faisant de lourds dégâts. Le même soir, la Brigade attaque à la bombe le transformateur électrique principal de *City Light*, Société publique d'électricité qui alimentait le quartier très riche et résidentiel de Laurelhurst, le détruisant complètement. La nuit du nouvel an fut donc sabotée par un *blackout* pour les bourgeois de la région. À l'époque, les travailleurs de *City Light* étaient en grève contre la compagnie, ils organisèrent un piquet autour des ruines, chassant les briseurs de grève payés par *City Light* pour réparer les lourds dégâts causés par la Brigade. Malgré l'échec de l'attaque de Capitol Hill, la Brigade a donc vu ses actions soutenues et appréciées par beaucoup de gens. Le groupe avait frappé deux exploiters en une nuit et les raisons de le faire ne pouvaient pas être plus claires.

En janvier 1976 fut publié un communiqué, écrit par Bruce Seidel, où la GJB critiquait les propositions autoritaires du *Weather Underground* tout en affirmant sa solidarité face à la répression de l'État. Groupe armé proche de la *New Left*, les membres du *Weatherman* étaient sur des positions tiers-mondistes et anti-impérialistes, assez proches du maoïsme. La GJB avait d'ailleurs émergé, notamment, d'un groupe d'étude composé de radicaux qui discutaient autour du livre *Prairie Fire*, le manifeste du *Weather Underground*, qui dans l'Amérique post-Vietnam, annonçait un tournant marxiste-léniniste et donc autoritaire de l'organisation. Un texte massivement lu et débattu

à l'époque, se prononçant pour la dictature du prolétariat. Un bouquin qu'Ed Mead contribuera à assembler et diffuser. Mais *Prairie Fire* marquera également la rupture avec de nombreuses tendances anti-autoritaires à travers les États-Unis. Les quelques futurs membres de la GJB, par exemple, réprouvaient ce tournant autoritaire, et refusaient la dictature du prolétariat.

Cependant, la stratégie révolutionnaire proposée par le *Weatherman* et discutée dans le groupe d'étude était la création d'un mouvement diffus qui formerait « *la mer dans laquelle les groupes de guérilla pourraient nager* ». Une stratégie qui séduisit quelques-uns des participants, qui quittèrent le groupe d'étude pour former la *George Jackson Brigade*.

Malheureusement, le parcours quasi-idyllique de la Brigade allait prendre un sacré coup, lorsque l'un de ses membres fut assassiné par la police le 10 mars 1976 lors d'un braquage de banque à Tukwila, près de Seattle. Bruce Seidel mourut sur le coup, criblé de balles, alors qu'il tentait de se rendre. Deux autres membres du groupe, Ed Mead et John Sherman, furent capturés pendant le braquage, Sherman avec une balle dans la mâchoire, tandis que le reste de la Brigade put se sortir in extremis de l'embuscade à coups de revolver. La Brigade n'était pas prête à faire face à des flics plus nombreux et déterminés à les éradiquer.

Dans un communiqué publié peu après, la GJB déclara : « *Cette action a échoué car nous n'étions pas prêts à rencontrer le terrorisme policier avec un niveau suffisant de violence révolutionnaire. [...] La mort de notre compagnon*

pèse autant qu'une montagne sur nos épaules. Nous aimions Bruce dans la vie comme nous l'aimons dans la mort. Sa mort nous laisse avec plus que de la tristesse et des sanglots ; elle a attisé une rage qui ne se calmera pas tant que ses meurtriers et la classe qu'ils servent ne seront pas détruits, en même temps que la misère et la souffrance qu'ils imposent à toute l'humanité ».

Quelques semaines plus tard, alors que John Sherman était transféré de la prison de King County au centre médical de Harbourview pour soigner ses blessures graves, Mark Cook, rescapé de justesse de ce braquage tragique, accompagné de Rita « Bo » Brown et de Therese Coupez, tira sur le maton Virgil Johnson, libérant Sherman et blessant gravement le maton à l'estomac. Mais il sera arrêté le lendemain de l'évasion dans des circonstances obscures, et ne sera pas libéré avant 2000. Pour revendiquer la libération de John, la Brigade envoya une balle de la même arme utilisée pour le braquage de la banque au *Seattle Post-Intelligencer* lors de la journée de la femme. Ils envoyèrent également les tiges métalliques de la bouche blessée de John à une station de radio locale. Dans le communiqué, ils affirment : *« Nous envoyons nos salutations et notre amour au compagnon Ed Mead, incarcéré, ainsi qu'à tous les combattants de la liberté en clandestinité, hors clandestinité et enfermés. Prends soin de toi Ed, tu nous manques et nous continuons le combat. »*

Ed Mead, lui, ne sera pas libéré avant 1993, après 18 années de taule. Une taule qu'il ne connaissait déjà que trop bien, puisque celui-ci avait déjà derrière lui un long parcours

UNITED STATES DEPARTMENT OF JUSTICE
FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION

Copy to: 1 - U.S. Secret Service, Seattle
1 - 525th MIG, Fort Lewis
1 - OSI, McChord AFB
1 - NISO, Seattle

Report of: [REDACTED]
Date: April 16, 1976

Office: Seattle, Washington

Field Office File #: SE 100-33069

Bureau File #:

Title: GEORGE JACKSON BRIGADE (GJB)

Character: INTERNAL SECURITY

Synopsis:

The George Jackson Brigade (GJB) is an organization that recently has taken credit, via communiques, for three bombings and two attempted bombings in western Washington which occurred during the period 5/31/75 through 12/31/75. Communiques regarding credit for these events were made available from the period 6/2/75 through 3/29/76. Communiques indicate GJB is essentially a revolutionary group who are directing their bombs and rhetoric toward correctional institutions, corporations (Safeway Markets), public utilities (Seattle City Light) and were recently involved in a local bank robbery on 1/23/76, in which an alleged member of the GJB was killed at the scene. Two of the three remaining subjects of this bank robbery were captured at the scene, one escaping custody on 3/10/76, in which a local sheriff's officer was wounded. Other remaining subject still in custody has made a statement to local press attributing some local bombings to GJB, but denies membership himself.

- P* -

ALL INFORMATION CONTAINED
HEREIN IS UNCLASSIFIED

DATE 6-9-92 BY SP5/SJK/ML

DETAILS:

A full investigation is being conducted of the George Jackson Brigade (GJB) as it is or may be engaged in activities which involves or will involve the use of force or violence and which involves or will involve a violation of the federal law for the purpose of overthrowing the U.S. Government or government of the State of Washington and substantially impairing interstate commerce.

Sources whose identities are concealed herein have furnished reliable information in the past and no other risks are noted.

This document contains neither recommendations nor conclusions of the FBI. It is the property of the FBI and is loaned to your agency; it and its contents are not to be distributed outside your agency.

U. S. GOVERNMENT PRINTING OFFICE: 1975 O - 606-840

[Extrait du dossier du FBI contre la George Jackson Brigade.]

de prisonnier révolté. Après sa première sortie de prison, il s'essaye brièvement au syndicalisme, mais fonde rapidement la *George Jackson Brigade* avec ses compagnon/nes. À la prison de Walla Walla, il fonde et participe à *Men Against Sexism*, pour auto-organiser la défense contre les viols et les agressions sexistes et homophobes à l'intérieur de la taule, qu'elles soient commises par les matons ou par d'autres détenus. Les *Men Against Sexism* ont réussi, par la violence ou par la menace de la violence, à réduire les viols à l'intérieur et à combattre l'homophobie.

Ils critiquaient cette culture du viol, largement répandue à Walla Walla et dans tout le complexe carcéral américain, et empêchaient les esclavagistes sexuels de se revendre et de s'échanger pour quelques dollars des détenus contraints à une soumission extrême. Ils tabassèrent également un pasteur venu prêcher la bonne parole sur les péchés de l'homosexualité aux détenus.

Après la libération de John Sherman, le groupe se retira dans l'Oregon rural pour se regrouper après les terribles événements qu'il venait de vivre, en prenant du temps pour panser les blessures, pour le deuil, et pour effectuer une analyse critique de leurs actions. Les membres de la Brigade, tous amis et/ou amants venaient de perdre l'un des leurs, Bruce Seidel était mort, et deux autres, Mark Cook et Ed Mead, allaient pourrir au trou dans une prison de haute sécurité pendant des années. Ces trois hommes étaient des amants d'autres membres de la Brigade et ont vécu intensément et intimement avec eux pendant des mois. La Brigade avait aussi échoué à faire main basse sur 43 000 dollars, de l'argent qui était désespérément néces-

saire afin de continuer à agir dans la clandestinité. La plaie qui s'était ouverte dans leurs cœurs et leurs esprits était donc profonde lorsqu'ils s'installèrent dans une existence lente et banale dans des villages de l'Oregon profond. Beaucoup de gens là-bas les aidèrent, certains sciemment, d'autres sans savoir qui ils étaient. La libération de leur ami avait vidé toutes leurs maigres ressources et la Brigade était forcée d'apprendre de nouveaux standards de subsistance.

Au même moment, un *Grand Jury*⁴ fut convoqué et beaucoup de subversifs de Seattle furent appelés à témoigner sur ce qu'ils savaient de la George Jackson Brigade. Dans un communiqué, la GJB affirme : « *Ne parlez pas au FBI. Ne témoignez pas. Ne collaborez pas. Soutenez les otages* ». Alors qu'il était encore dans la clandestinité, le groupe envoya un échantillon d'écriture manuscrite aux médias afin de disculper Michelle Whitnack dont les autorités affirmaient qu'elle avait signé l'un des communiqués de la Brigade alors que celle-ci refusait de s'exprimer. Elle déclara d'ailleurs, non sans humour, que « *coopérer avec l'État c'est comme manger des chips – quand on commence, on ne peut plus s'arrêter* ».

Après six mois de prison pour son refus de collaborer avec le *Grand Jury* contre la GJB par rapport à l'attaque

4 Aux États-Unis, un *Grand Jury* est une institution au sein d'un tribunal qui a le pouvoir de mener une procédure officielle afin d'enquêter sur les comportements criminels potentiels et de déterminer si des accusations criminelles doivent être portées. Le *Grand Jury* peut exiger la production de documents et peut obliger des témoins à comparaître devant lui afin de témoigner sous serment, avec la menace de la prison en cas de refus

du *Safeway*, Michelle, âgée de 21 ans, refusa également de donner ses empreintes, et déclara au journal anarchiste de Vancouver *Open Road* : « *Est-ce que ça valait le coup de passer six mois en taule ? Bien sûr que oui. Le truc qu'ils n'ont pas réalisé, c'est que lorsque mon énergie s'épuise, mon entêtement prend le relais* ». Elle était particulièrement visée par la répression en raison de son amitié avec Po, qui s'était accidentellement tué avec sa bombe alors qu'il prévoyait de faire sauter le *Safeway* de Capitol Hill.

Quelques rares gauchistes ont coopéré avec ce *Grand Jury*, mais n'avaient pas grand chose à balancer, d'autres ont refusé et ont été emprisonnés, tandis que l'ensemble du milieu radical de Seattle fut placé sous une surveillance resserrée pendant des mois. Au milieu de cette répression, le FBI, fidèle à ses méthodes particulières, piègea et emprisonna par exemple un militant anti-carcéral en payant un toxicomane pour témoigner que celui-ci avait participé à une action de la Brigade. Le FBI donna plus tard au junkie une nouvelle identité pour le protéger.

Pendant cette même période, Ed Mead fut condamné à plusieurs reprises à des peines de prisons à perpétuité pour sa participation à la Brigade. Mais malgré toute la répression, le *Grand Jury* fut finalement rejeté, faute d'avancer, et il fut dissout.

Sachant qu'ils devaient continuer leurs attaques, et alors que beaucoup pensaient la GJB morte et enterrée, les membres restants de la Brigade commencèrent à rassembler des outils et de l'équipement. Ils lancèrent rapidement une nouvelle campagne de braquages pour amasser des fonds pour leur prochaine offensive.

Après avoir rassemblé 25 000 dollars, tout en utilisant de faux chèques pour acheter de la nourriture et d'autres nécessités, le groupe quitta l'Oregon et retourna dans la région de Seattle. Une fois là-bas, ils se réinstallèrent dans une petite routine clandestine et recommencèrent à planifier leurs prochaines attaques contre les prisons, le pouvoir et les capitalistes.

Le 12 mai 1977, la Brigade plaça simultanément deux bombes dans deux branches de la Ranier National Bank à Bellevue. Cette action fut réalisée pour soutenir la grève des prisonniers qui avait lieu dans la prison d'État de Walla Walla, où Ed Mead était incarcéré.

La grève avait surgi en réponse aux longues peines dans des trous d'isolement et aux programmes psychiatriques de « modification du comportement » qui étaient en pratique dans la prison. Il s'agissait de la grève de prisonniers la plus longue de l'histoire de l'État de Washington. Puis la grève prit fin, suite à des promesses de l'administration pénitentiaire que les pratiques barbares de la prison s'arrêteraient. Au fil du temps, les gens purent voir que ces promesses étaient vides, avec très peu de changement dans la prison. C'est pourquoi la Brigade attaqua à la bombe les succursales de la banque de Bellevue en raison de son financement du *Seattle Times*. Le journal avait imprimé des articles crapuleux qui condamnaient et diabolisaient la grève des prisonniers.

C'est ainsi que commença la deuxième offensive de la *George Jackson Brigade* à l'été 1977. Avec dans leurs cœurs le souvenir de leurs compagnons tombés au

combat et capturés, le groupe redoubla ses efforts. Après leur attaque à la bombe de deux branches de la *Ranier National Bank*, la prochaine action de la Brigade avait pour but d'acquérir plus d'argent. De toute évidence, la vie clandestine ne leur permettait pas de se contenter de gagner de l'argent lentement, et de grosses sommes étaient nécessaires pour louer des maisons, construire des bombes, trouver des voitures et acheter de la nourriture. Le 21 mai 1977, la Brigade braqua le magasin d'alcool de Newport Hills près de Bellevue. Pendant le vol, la Brigade fut contrainte de prendre le portefeuille de la caissière car il était dans le même sac que les 1 300 dollars qu'ils avaient dérobés. Le lendemain, la Brigade lui renvoya son portefeuille avec tout son argent personnel (environ 45 dollars) à l'intérieur. Dans son communiqué, *Summer Solstice*⁵, la GJB déclara : « *Les expropriations armées sont une partie vitale de notre travail. En plus du coût quotidien de la vie (qui est autant un terrible fardeau pour nous que pour tout le monde), les armes, munitions, explosifs, le matériel médical, les véhicules, etc. coûtent une quantité énorme d'argent. Nous continuerons à prendre cet argent à la classe dirigeante et à son État. La plupart des gens comprennent bien que l'État et les banques sont les véritables voleurs. La plupart des gens comprennent que la motivation du profit est le plus grand des braquages de l'histoire. Mais en aucune circonstance nous ne volerions un centime dans un petit commerce ou à des travailleurs [...] Exproprians les expropriateurs, amour et lutte* ».

5 Publié dans *Orca* n°1, automne 1977.

Le 20 juin 1977, la Brigade braque à nouveau une *Ranier National Bank* près de Bellevue, continuant de voler dans les quartiers les plus riches. Ils repartent avec 4200 dollars. Dans un communiqué publié après l'expropriation, la Brigade revendique ses actions et rappelle au lecteur que la *Ranier National Bank* a été spécifiquement ciblée en raison de ses liens financiers avec le *Seattle Times*, le journal ayant pratiqué la désinformation sur la lutte de prisonniers qui avait lieu à la centrale de Walla Walla. Dans le même communiqué, la Brigade affirma que tout l'argent serait utilisé pour effectuer d'autres attaques. Fidèle à sa déclaration, la Brigade agit en moins de deux semaines.

Malheureusement, la malchance reprit vite le dessus sur la Brigade pour cette nouvelle attaque. Le 3 juillet, la nuit avant l'orgie nationaliste de l'*Independance Day*, la Brigade plaça une triple bombe à tuyau près d'un transformateur électrique à côté du Capitole, mais selon la GJB, celle-ci fut désamorcée par la police. « *La bombe n'a pas explosé. Bien qu'il y ait toujours une possibilité d'avarie mécanique dans toute bombe à tuyau, nous sommes virtuellement certains que ce n'était pas le cas ici. Il s'agissait probablement de notre bombe la plus soigneusement confectionnée. Suite à l'échec de Bellevue, nous avons passé des heures sur cette bombe, à vérifier et revérifier chaque câblage, chaque circuit, chaque connexion, chaque possibilité d'échec. Nous sommes convaincus que la police a désamorcé la bombe avant la détonation prévue* ». Dans le même communiqué, la Brigade explique que leur tentative avait pour but de s'adresser aux prisonniers de Walla Walla qui étaient encore soumis à de longues périodes d'isolement :

RE: GEORGE JACKSON BRIGADE

January 23, 1976, an armed robbery of the Pacific National Bank of Washington, Tukwila Branch, 13451 Interurban Avenue South, Seattle, Washington, occurred. The robbers were thwarted in their attempt by the prompt response of Tukwila Police. The robbers refused to surrender and began to shoot at the police officers with handguns. One of the robbers, BRUCE RICHARD SEIDEL, was killed by police bullets. Two more, JOHN WILLIAM SHERMAN and EDWARD ALLEN MEAD, were captured by the police. Another suspect, seated in the get-away car across the street from the bank, fired several shots at the police, missed, and struck JOHN WILLIAM SHERMAN in the jaw with one of his bullets. The suspect drove away from the bank, and escaped. He was later identified as MARK EDWIN COOK.

March 10, 1976, while awaiting trial, JOHN WILLIAM SHERMAN was being escorted to the Harborview Hospital at Seattle, by an armed Sheriff's Officer, for treatment of SHERMAN's bullet wound, when a man stepped up and shot the officer down, enabling JOHN WILLIAM SHERMAN to escape. The man was later identified as MARK EDWIN COOK. COOK was subsequently arrested and was convicted of bank robbery and shooting a police officer.

July 13, 1976, the Crater National Bank, South Ashland Bank, South Ashland Office, 1632 Ashland, Ashland, Oregon, was robbed by a lone gunman, later identified as RITA DARLENE BROWN.

August 2, 1976, the Oregon Bank, Rogue River Valley Branch, 1025 Cort Street, Medford, Oregon, was robbed by a lone gunman, later identified as RITA DARLENE BROWN.

October 28, 1976, the First State Bank of Oregon, Sunset Office, 805 NW Murry Road, Portland, Oregon, was robbed by two armed persons, later identified as RITA DARLENE BROWN and JOHN WILLIAM SHERMAN.

January 4, 1977, the U.S. National Bank of Oregon, Raleigh Hills Branch, 4870 SW 76th Avenue, Portland, Oregon, was robbed by a lone gunman, later identified as RITA DARLENE BROWN.

February 7, 1977, the U.S. National Bank of Oregon, Wilsonville Branch, 30120 SW Boone's Ferry Road, Wilsonville, Oregon, was robbed by a lone gunman, later identified as RITA DARLENE BROWN.

May 12, 1977, a bomb exploded in a safe deposit box, inside the Rainier National Bank, 2245 NE Bellevue-Redmond Road, Redmond, Washington.

May 12, 1977, an attempt was made to bomb the Rainier National Bank, 815 - 116th Avenue NE, Bellevue, Washington.

« Nous avons trois bonnes raisons de choisir cette cible en particulier :

1. Nous voulions causer suffisamment de dégâts pour qu'il devienne non profitable pour les dominants et leur État de continuer leurs traitements barbares sur les hommes au trou à Walla Walla. Bien que nous ayons indéniablement fait perdre du temps de travail et du sommeil à la police, cette action est clairement un échec à ce niveau-là.
2. Nous voulions dépasser le blackout des médias bourgeois et atteindre les gens ordinaires avec la vérité à propos de ce qu'il se passe à Walla Walla. Il est encore trop tôt pour savoir quel effet, s'il en est, cette action aura sur ce blackout.
3. Nous voulions localiser les effets de cette action sur des bâtiments possédés et dirigés par l'État seulement. Sans trop nous avancer, nous affirmons que ce transfo ne fournit de l'énergie qu'au complexe étatique. Ce que confirment trois stations TV de Seattle ».

En août de cet été-là, le directeur de Walla Walla fut limogé et les prisonniers sortirent victorieusement de l'isolement.

Il nous paraît intéressant de noter qu'à ce moment-là, et jusqu'au début des années 80, un groupe de prisonniers nommé *Anarchist Black Dragon Collective* (ABDC) naquit à la prison de Walla Walla. Ses activités allaient de la publication d'un bulletin régulier à la participation à des émeutes dans la prison, de campagnes d'envoi de lettres à des prises d'otages, des grèves de la faim ou l'organisation d'évasions. Il comprenait à la fois des anarchistes de

tendances individualistes comme John H. Borsch et anarcho-communistes comme Ed Mead (de la *George Jackson Brigade*). Dans le deuxième numéro de sa publication, l'ABDC se décrit ainsi : « *Nous sommes tous des prisonniers de sexe masculin, certains d'entre nous sont blancs, noirs, d'autres sont rouges. Beaucoup d'entre nous sont gays [...] L'ennemi, frères et sœurs, n'est pas l'autre, c'est l'État* ». « *Nous sommes dans la propagande, l'agitation, l'incitation, et l'étude* ». Ils affirment également, dans cette phrase riche de sens, que « *les détenus qui ne détruisent pas la prison ne peuvent jamais vraiment s'évader* ».

L'ABDC était née de la dissolution de deux autres groupes de prisonniers, les *Walla Walla brothers* et *Men against Sexism*. Ces deux groupes comprenaient déjà des membres de la *George Jackson Brigade*. L'ABDC se voyait comme une scission du noyau autoritaire des *Walla Walla Brothers* qui s'était formée dans l'unité d'isolement. Une unité surnommée *Big Red*. Ces prisonniers s'étaient rassemblés dans une lutte contre les conditions d'isolement et les mauvais traitements infligés par les matons, ils ont par exemple été en mesure de mobiliser toute la prison dans une grève du travail de 47 jours, obtenant satisfaction de leurs quatorze revendications.

En mai 1979, trois prisonniers de l'unité d'isolement, dont l'un, Carl Harp, était membre de l'ABDC, prirent dix personnes en otage à l'aide de couteaux et de faux explosifs pour protester contre les conditions de détention.

En même temps, environ 300 prisonniers occupaient une cour de la prison. John H. Borsch, anarchiste individualiste et membre très combatif de l'ABDC, fut abattu à bout

portant avec un projectile de gaz lacrymogène lorsque la promenade fut évacuée par les matons. Les quelques 300 prisonniers se rassemblèrent alors dans une autre cour de promenade où des incendies furent allumés, du café et de la soupe furent préparés, et un prisonnier réussit à détruire toutes les fenêtres de l'une des tours de garde avec des pierres. La cour de promenade fut finalement violemment reprise par les gardiens et les trois preneurs d'otages furent neutralisés et remis à l'isolement. Entre quatorze et vingt autres prisonniers furent condamnés pour leur participation et placés à l'isolement.

En juin, un prisonnier et un gardien furent tués dans la prison. Après plus d'un mois de représailles en juin et juillet, il y eut une émeute où les prisonniers d'une aile démolirent entièrement tout leur bloc de cellules pour protester contre les conditions. Le lendemain, les prisonniers de l'unité de contrôle intensif se révoltèrent aussi. Alors que les prisonniers étaient tabassés, l'anarchiste Carl Harp commença à harceler les gardes depuis sa cellule d'isolement et fut brutalement battu et violé avec une matraque par des matons pour lui faire payer son intransigeance. Après son hospitalisation, il fut transféré à San Quentin. Retrouvé pendu dans sa cellule de Walla Walla le 5 septembre 1981, tout laisse à penser que la mort de l'anarchiste Carl Harp était liée à ces événements. Ses proches affirmeront qu'il s'agissait d'une vengeance maquillée en suicide.

Dans le numéro suivant de son bulletin, l'ABDC déclara qu'il avait beaucoup appris de ces mutineries : « *Nous*

avons appris que les prisonniers peuvent s'unir spontanément, lorsque le besoin s'en fait sentir, contre un ennemi commun. Tout au long de la nuit, nous avons vu des prisonniers aidant d'autres prisonniers contre le pouvoir de l'État... et certains prisonniers ont appris à la dure qu'ils doivent s'impliquer pour changer le système. À un moment, l'administration a ordonné à tous les détenus de réintégrer leurs cellules. Ceux qui ont essayé ont trouvé les portes fermées à clé et les gardes refusant de les ouvrir. Ils ont été victimes de la même brutalité à laquelle nous avons tous été confrontés. Ils ont été contraints de faire face à un barrage de gaz lacrymogènes, à l'hostilité implacable de sadiques armés. Certains n'ont pas pu retourner à leur sommeil de désengagement [...] Nous avons surtout appris que nous, prisonniers, esclaves légalement définis de l'une des nations les plus puissantes de la planète, pouvons élever nos voix et être entendus. Nous avons appris que beaucoup de gens sont intéressés à apprendre des choses sur les injustices commises au nom de la justice. Et nous avons appris que nous pouvons faire face à l'avenir en sachant que nos frères et sœurs sont prêts à mener la bataille avec nous ».

Mais revenons à la GJB. L'automne approchait lorsque Rita Brown, que les autres membres appelaient « Bo », lesbienne *Butch* prolétaire et trans à moustache, entra dans une *Old National Bank*, et donna au caissier une petite note indiquant qu'elle avait un fusil. Elle sortit avec 1100 dollars. Onze jours plus tard, le 19 septembre, elle remit une note à un caissier de la *People's National Bank* sur la 76e Avenue. La note disait simplement : « *CECI EST UN HOLD UP. J'AI UN FUSIL. GEORGE JACKSON BRIGADE* ». Elle sortit de

la banque avec 8200 dollars, plus d'argent que ce que la GJB n'avait jamais réussi à voler. Rita « Bo » Brown fut bientôt surnommée la « *Gentleman Bank Robber* » par les médias. Avec près de 10 000 dollars en poche, la Brigade planifia sa prochaine campagne.

Des machinistes de divers syndicats de travailleurs de l'automobile étaient en grève et organisaient des piquets devant des concessionnaires automobiles. Les membres de la GJB se rendirent discrètement sur les piquets de grève et y participèrent, eurent des conversations, et en conclurent que les grévistes ne désapprouveraient pas une attaque sur les concessionnaires. Leur première bombe n'explosa pas, mais le 12 octobre, une autre explosa avec succès au concessionnaire automobile *S.L. Savidge*. La Brigade prit soin de préciser clairement dans un communiqué qu'elle n'était pas liée aux syndicats et qu'elle agissait de façon autonome. Trois jours plus tard, le groupe fit exploser deux véhicules chez un concessionnaire *Dodge*. Trois jours après, plus de 80 voitures d'un concessionnaire *Ford* eurent leurs pneus crevés par des individus anonymes, causant plus de 5000 dollars de dégâts. La Brigade n'était pas responsable de cette dernière action, il est donc clair qu'elle avait eu raison de supposer que les grévistes soutiendraient le sabotage.

Le 18 octobre 1977, les autorités allemandes annoncent la mort d'Andreas Baader, Gudrun Ensslin et Jan-Carl Raspe, tous membres du groupe armé gauchiste allemand de la RAF, officiellement morts par suicide à la prison de Stuttgart-Stammheim. Il s'agissait en fait d'une exécution

SE 174-1319

DESCRIPTION OF LOCATION

The B.B.C. Dodge Company is located at 14650 First Avenue South, Burien, Washington. The dealership consists of an automobile storage lot, which is fenced with chain link fencing, an auto sales lot and several buildings housing the sales and service portion of the business.

b7D {

[REDACTED] The dealership can be approached through public access areas from several different directions. In this matter the perpetrator cut through the chain link fence surrounding the auto storage lot.

EXPLOSIVE DEVICE

The improvised explosive devices (ED) are described as combination pipe bomb/incendiary bombs. There were three separate IEDs. The pipes are described as one and one-half inch by five inch pieces of galvanized pipe with galvanized end caps, which were filled with an explosive powder and wired in parallel with Westclox travel alarm clocks and Eveready brand nine volt alkaline battery. The pipes were attached to one gallon glass jugs containing a flammable liquid. The devices were placed on either the hood or trunk of automobiles.

CHRONOLOGY OF EVENTS

At approximately 11:11 p.m., on October 15, 1977, an unknown subject detonated three improvised explosive devices at B.B.C. Dodge Company, 14650 First Avenue South, Burien, Washington, causing approximately \$3,000 worth of damage to ten motor vehicles. No warning call preceded the bombing. No injuries occurred. Following the bombing, the King County Police Department conducted a crime scene investigation and obtained evidence at the scene. The King County Police Department subsequently prepared a crime scene and follow-up investigative report.

b7C
b7D {

[Extrait du dossier du FBI contre la George Jackson Brigade.]

maquillée. En réponse, la GJB fait exploser un concessionnaire *Mercedes Benz* à Bellevue le 1er novembre. Ce concessionnaire fut choisit car Hans Martin Schleyer, président du patronat allemand et ancien nazi que la RAF avait enlevé et exécuté, était aussi le patron de *Daimler Benz*, fabriquant des voitures *Mercedes*.

Le plan suivant de la Brigade était d'enlever le directeur du *Department of Social and Health Services*, qui était en fait la personne qui supervisait toutes les prisons de l'État de Washington. Mais leur plan fut avorté lorsque Rita Brown fut capturée au cours de son douzième braquage. Le groupe fuit alors Seattle, et la peur finit par dominer les esprits à l'intérieur du groupe.

Ceux qui se rebellent sincèrement, qui se battent de tout leur cœur sont ceux qui prennent toujours les plus grands risques. Ils risquent leurs vies, leurs amours, leur liberté pendant que tant d'autres se contentent du confort que leur offre ce monde qu'ils prétendent vouloir détruire. Et c'est ainsi que le petit groupe de rebelles fut réduit à trois. Janine Bertram, John Sherman et Therese Coupez écoutaient un scanner de la police lorsque les autorités capturèrent Rita Brown le 4 novembre 1977. Ils fuirent immédiatement leur planque dans le nord de Seattle pour poursuivre leur chemin dans une nouvelle maison, sur une colline surplombant Tacoma. Dans un communiqué publié après la capture de Rita, la GJB écrit : « *Nous apprenons mille fois plus d'une défaite que d'une victoire. C'est la vérité, mais seulement dans la mesure où nous appliquons cette vérité dans notre pratique. Et nous la rendrons vraie parce que nous vous aimons, et nous aimons la liberté, et*

parce que nous faisons partie d'une masse de gens, et qu'une poignée de capitalistes véreux et leurs laquais ne font pas le poids contre nous. Alors, prenez soin de vous et tenez le coup. La victoire est certaine ».

L'amante de Rita, Janine, fut dévastée par sa capture. Dans leur nouvelle planque, Janine écrit à son amour perdu dans son journal intime. John et Therese, un couple hétéro, ne lui donnaient à son goût que trop peu de soutien émotionnel. « *Quand je dis que tu me manques, on me dit que je pleurniche. Merde, je n'ai pas besoin de ce soutien-là !* » écrit-elle à son amoureuse dans son journal. Le groupe essayait de rester discipliné mais il commençait à se déchirer. Après un nouveau braquage, John perdit mystérieusement une grosse somme. Mais John avait un problème d'addiction au jeu et mentait constamment au sujet de ce qu'il faisait avec l'argent du groupe.

Après leur dernier braquage, le groupe ne fit pas beaucoup plus que lire, aller au cinéma et abuser de drogues pour masquer la douleur de leurs pertes et de leurs échecs. Janine écrit « *Il est difficile de garder une vision claire de la nécessité de cette tâche quand je suis complètement isolée... pas un ami dans le monde* ». Finalement, l'argent s'épuisant, passant dans le loyer et la nourriture, certains d'entre eux le gaspillant avec le jeu et la drogue, le groupe décida de braquer une autre banque le 8 décembre 1977. « *Je me chie dessus, mais je pense que je vais tenir le coup* » écrit Janine avant le braquage. Heureusement, le groupe réussit à s'en tirer avec 3966 dollars d'une banque de Tacoma. De plus, quelques jours plus tard, des compagnons de confiance

des milieux non clandestins de Seattle leur rendirent visite avec des cadeaux et des encouragements.

John continuait à jouer de l'argent, revenant une nuit à la planque en ayant perdu 800 dollars. Janine et Therese le confrontèrent, mais Janine était passive et ne put qu'écouter Therese et John se crier l'un sur l'autre. Lorsque Janine commença à exprimer des critiques de John à Therese, elle défendit avec colère son amant. Cela ne fit qu'augmenter le sentiment d'isolement de Janine.

Le 23 décembre, le groupe fait exploser une bombe sur un poste de la plus ancienne compagnie d'électricité et de gaz de l'État de Washington, la *Puget Sound Power & Light* à Tukwila. Dans son communiqué, le groupe déclare que l'attaque répond aux « *conditions criminelles et inhumaines à la prison de King County* ». Leur compagnon captif, Mark Cook, était gardé à l'isolement dans cette prison depuis 21 mois et le communiqué encourageait tout le monde à faire ce qu'il pouvait pour mettre fin à ce type de traitement.

Le lendemain, une femme appela *KOMO-TV*⁶ et informa l'opérateur qu'une bombe allait exploser dans une entreprise de camions routiers dans quinze minutes. La bombe explosa, détruisant un camion. Dans un communiqué publié après l'attaque, la Brigade déclara que l'action était en solidarité avec les travailleurs de l'automobile qui étaient toujours en grève. Le représentant du syndicat des machinistes locaux se dissocia publiquement des attaques, mais la Brigade resta populaire parmi les autres travailleurs.

6 Chaîne de télévision située à Seattle et affiliée au réseau ABC.

John continuait à gaspiller l'argent du groupe et les deux compagnoannes commencèrent à lui interdire de sortir. Il ne les écouta pas, rendant Janine agressive à son encontre. Avec son groupe en train de s'effondrer, elle commença à douter de la lutte armée, d'elle-même et de ses rêves. Le 10 janvier, la Brigade braqua cependant une autre banque, avec un butin de 2518 dollars.

Le 11 janvier, Rita « Bo » Brown plaida coupable. Ce qui rendit Janine triste et confuse. Pourtant son plaidoyer était beau, combatif et fort. Il commençait ainsi : « *Je me tiens devant cette farce de justice pour être condamnée en tant que son ennemie. Et je suis son ennemie ! Je suis membre de la George Jackson Brigade et je connais la réponse à la question de Bertolt Brecht : "Qui est le plus grand criminel : celui qui vole une banque ou celui qui en fonde une ?"* ».

Le groupe continua à se désintégrer, incapable même de jouer à un jeu de plateau sans se battre comme le raconte Janine dans son journal. Un mois plus tard, Rita est condamnée à 25 ans de prison... Elle est aujourd'hui libre et continue le combat. Dans une entrevue récente à un fanzine féministe, en racontant avec nostalgie les milieux queer et révolutionnaires du Seattle des années 70, elle déclarait qu'« *à l'époque il n'y avait pas de drapeaux arc-en-ciel et autres trucs de ce genre, mais des drapeaux rouges et noirs* ».

Après avoir braqué une banque sur la Place de l'Université pour un butin de 1899 dollars, la Brigade reçut

FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION

Date of transcription 11/7/77

b7D { At about [redacted] during a surveillance in the vicinity of [redacted] a yellow with simulated wood sides, 1968 four-door Rambler Ambassador station wagon, bearing Washington License Plates OVF241 and roof luggage rack was observed [redacted]. The driver was observed to resemble RITA DARLENE BROWN.

[redacted] It was noted that the only other occupant of her car was a dog.

[redacted] She turned north into a shopping plaza, later identified as the Highland Medical Plaza, 1306 N. 175th, and circled to the right until she was heading back out in a southerly direction. At this point, SA [redacted] driver of the Bureau car, blocked her exit with the Bureau car and succeeded in stopping her vehicle.

SA [redacted] approached BROWN, identified himself, both orally and with a display of his official credential card as a Special Agent of the FBI, and asked her to step out of the car and to provide some identification. She exited her car and advised she was KATHERINE WILSON. SA [redacted] then asked her who the vehicle was registered to and she replied, PETER JOHNSON.

b7C { At this point, she was asked to sit in the Bureau car, at which time, SA [redacted] compared her fingerprints with those known fingerprints of RITA DARLENE BROWN.

After comparing her fingerprints, SA [redacted] advised that, to the best of his knowledge, the suspect's fingerprints were identical to those of RITA DARLENE BROWN. SA [redacted] then removed BROWN from the back seat of the Bureau car and advised she was under arrest for Bank Robbery. She was searched for weapons, handcuffed and placed back into the Bureau car.

SA [redacted] furnished BROWN with a form entitled, "Interrogation; Advice of Rights," which she read out loud, advised she understood, but declined to sign. She declined to be interviewed.

Interviewed on 11/4/77 at Seattle, Washington File # SE 91-476C

b7C { by SAs [redacted] and [redacted] .jh Date dictated 11/7/77

This document contains neither recommendations nor conclusions of the FBI. It is the property of the FBI and is loaned to your agency; it and its contents are not to be distributed outside your agency.

[Extrait du dossier du FBI contre la George Jackson Brigade.]

un communiqué d'un groupe appelé *Coven*⁷. C'était un groupe non clandestin qui, dans leur texte, applaudissait certaines actions de la Brigade et en critiquait d'autres. Ils encourageaient plus de dialogue entre les groupes clandestins et les autres, invoquant un manque à ce niveau-là dans les actions du groupe. Affirmant que les deux aspects de la lutte sont nécessaires, mais qu'il faut plus de communication. La Brigade ne répondit pas immédiatement à ce communiqué, mais invita finalement quelques compagnons à la planque pour commencer à formuler une nouvelle stratégie. Malheureusement, peu de temps après, le groupe fut détruit. Leur voiture, garée à côté d'un fast-food, est encerclée, Janine Bertram, John Sherman et Therese Coupez sont capturés par le FBI alors qu'ils allaient braquer une banque le 21 mars 1978.

L'histoire de la *George Jackson Brigade*, qui n'est ici que brièvement explorée, est une histoire belle et sulfureuse, un récit de courage et de détermination qui donne force encore quarante ans plus tard. Mais il n'y a aucun intérêt à en livrer un tableau parfait qui sonnerait bien faux. Tout le monde l'aura déjà remarqué à ce stade. Et cette histoire de clandestinité qui tourne mal en rappelle d'autres. Nous ne parlons pas ici du rôle de la répression, bien qu'il soit

⁷ *Coven* était à l'origine un mot écossais du Moyen Âge tardif (vers 1500) qui désignant un rassemblement de personnes. Il dérive du latin *convoco* qui signifie être ensemble ou se rassembler, et qui donna aussi le mot anglais *convene* (du français convenir) et le mot français « convent ». Depuis le XVIIe siècle, ce terme désigne, dans le folklore européen, des clans de sorcières. La première indication sur le lien entre les covens et la sorcellerie vient d'Isabel Gowdie qui décrit, en 1662, des *covens* de treize membres.

au fond inséparable du reste, mais des dynamiques de sclérose interne propres à tous les enfermements idéologiques et groupusculaires. Une fois le choix de la clandestinité totale fait, il n'y a pas de retour en arrière possible. Ceux d'entre nous qui tombent, qu'ils soient nos amants ou nos compagnons, rien ne sert d'imaginer même un parler avec eux (la GJB a cependant trouvé mieux, avec l'évasion de John Sherman). Si les rapports et les relations à l'intérieur du groupe s'enveniment, ce qui finit forcément par arriver dans une telle situation de proximité permanente, il n'est pas aussi simple que dans d'autres formes de luttes de s'éloigner pour développer des affinités nouvelles. Alors les situations pourrissent. Aux amours déçus s'ajoute la consommation de drogue comme exutoire à une précarité existentielle totale, les problèmes de jeux de l'un, le caractère d'un autre... Des petites erreurs techniques qui accumulées au fil des années finissent par achever d'amener les forces de l'ordre à resserrer un faisceau de présomption de plus en plus précis, et souvent, la mort ou des peines de prison exterminatrices finissent de clore salement de si belles aventures.

C'est Ed Mead, ex-membre de la GJB, qui une trentaine d'années plus tard décrira avec justesse ce mode de vie clandestin d'une façon qui ne laisse aucun doute sur sa validité : « *Lorsque vous êtes underground [clandestin], vous êtes underground. Vous n'avez plus d'interface avec le reste du milieu, vous devez communiquer par radio et abandonner tout mode de vie social, la recette du désastre... Je veux dire que c'est très intense, ce n'est pas drôle, ce n'est pas romantique, c'est difficile et dangereux [...]* Tu te lèves,

tu prends ton petit déjeuner, tu fais une réunion à propos des prochaines cibles, de la situation financière, tu fais des repérages et des planques pendant des journées entières, et le soir tu écoutes un peu de musique, parfois un jeu de plateau. J'imagine que c'était un peu comme être à l'armée. Beaucoup d'ennui, interrompu par d'intenses périodes d'excitation ou des drames, mais surtout, beaucoup d'intensité. [...] On pleurait nos défaites mais on célébrait nos victoires, après les attaques de City Lights et de Safeway [de Bellevue], on a fêté nos victoires, on était vraiment heureux, vraiment unis, des moments exaltants. Mais les moments les plus difficiles étaient tout aussi intenses, la plupart du temps, on était entre les deux. Quoiqu'il arrive, tu as toujours peur. Le truc, c'est de surmonter cette peur, de ne pas se laisser guider par elle ou par la paranoïa, parce que si cela arrive, alors les véritables terroristes auront gagné ».

Mais il y a des choses que l'on peut tirer de cette histoire comme de tant d'autres. D'abord, que le capitalisme, les États et leurs prisons ne s'effondreront pas tous seuls, comme par magie, et qu'il faudra se battre par tous les moyens qui nous semblent justes contre la domination, et surtout, qu'il est possible de le faire. On retiendra également que ce combat revêt une multitude de possibilités, notamment sur le choix des moyens et des méthodes.

Le choix de la clandestinité n'est pas une voie unique, au contraire. Un autre groupe anarchiste, actif au début des années 70 en Angleterre, et dont à ce jour, aucun des mystères n'a été percé par aucun État, la *Angry Brigade*,

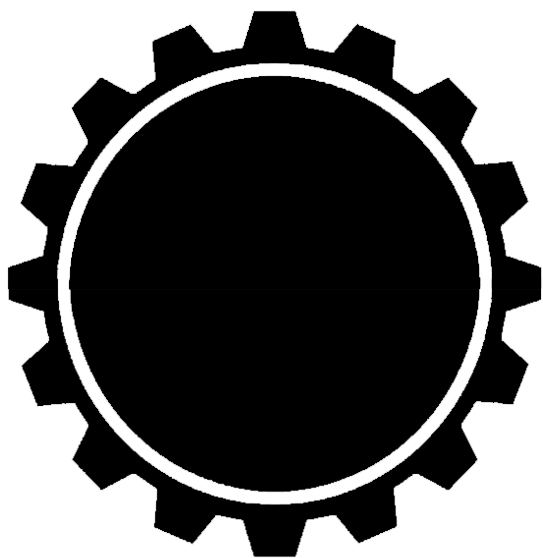
avait elle fait le choix d'une semi-clandestinité relative⁸. Car après tout, pourquoi un anarchiste sacrifierait-il sa continuité et ses activités publiques pour rentabiliser au maximum ses activités nocturnes ? Pour beaucoup d'anarchistes, agitation publique, théorie et attaques directes n'ont que peu de sens si elles ne sont pas complémentaires. Et si on se souvient plus facilement de la *Angry Brigade*, des GARI⁹ et d'autres, il ne faut pas oublier les anonymes d'hier et d'aujourd'hui, et autres forêts cachées par ces quelques arbres spectaculaires.

Il est fascinant de voir, également, avec quelle facilité des questions qui se sont révélées depuis être des fardeaux sans issue, dans un contexte comme celui des années 70, ont été dépassées en actes par la GJB. Dépasser la question raciale dans le pays et à l'époque du *Black Panther Party* n'est pas rien, par exemple. Et même si la Brigade est restée engoncée dans certaines problématiques dépassées de l'époque – anti-impérialisme, tiers-mondisme, luttarmatisme etc. – elle est une source d'inspiration pour les révoltés d'aujourd'hui qui ne supportent plus d'attendre sagement d'hypothétiques Grands Soirs en sandales d'évangélistes.

À la mémoire des coupables.

8 On pourra lire *Angry Brigade – Éléments de la critique anarchiste armée en Angleterre*, Ravage Éditions, juillet 2012.

9 On pourra lire *Les GARI - 1974, la solidarité en actes*, Éditions CRAS, mars 2013.





Concrete Mama

Prison Profiles from Walla Walla

Photographs by Ethan Hoffman

Text by John McCoy

Foreword by Tom Wicker





CONCRETE MAMA

Le *Washington State Penitentiary*, plus couramment nommé *Walla Walla State Penitentiary*, est une prison du *Washington State Department of Corrections* située dans la petite ville de Walla Walla. Cette prison gigantesque, entourée de champs de blé à perte de vue, est la deuxième prison des États-Unis en termes de taille et de capacité (2200 détenus). C'est la seule prison de l'État de Washington où se trouve encore un couloir de la mort, on y pratique l'exécution par pendaison ou par injection létale (un moratoire est actuellement en cours sous le mandat de gouverneur du démocrate Jay Inslee).

Le pénitencier compte quatre unités spécifiques :

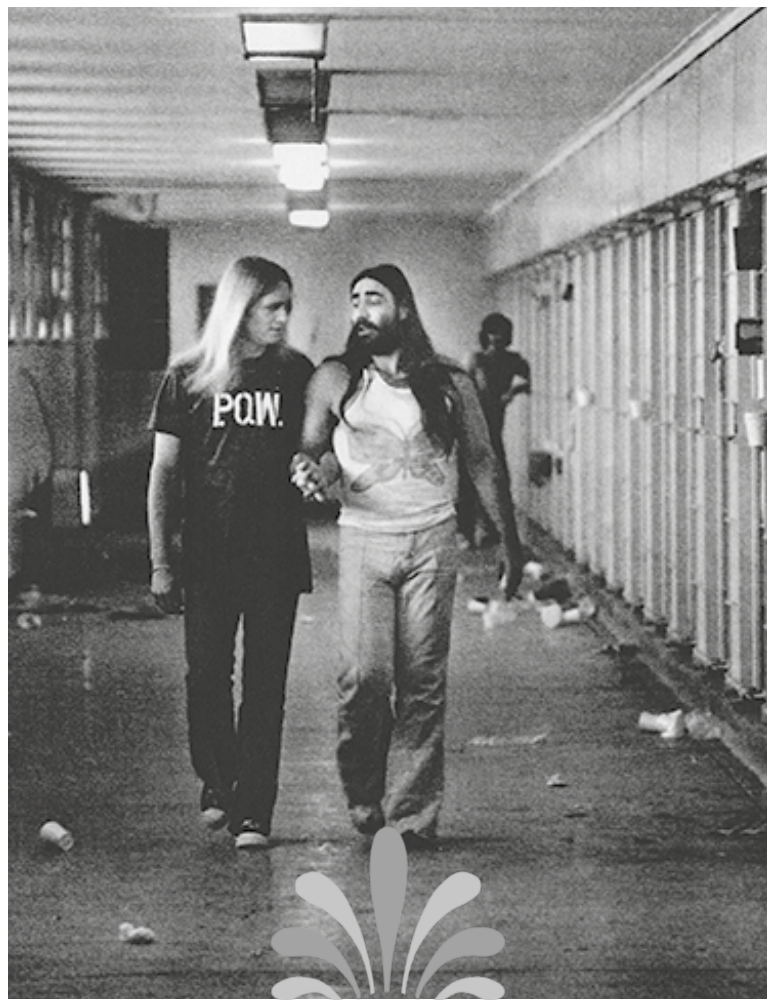
- *The Camp* : pour les courtes peines.
- *The Low Crime Facility* : Pour les condamnés de 30 à 60 années.
- *The Medium Crime Facility* : De 50 années à la perpétuité (réelle).
- *The High Crime Facility* : De la perpétuité au couloir de la mort.





Dans les années 70, Walla Walla prend le surnom de *Concrete Mama*, « maman de béton », pour sa capacité, comme une mère, à attirer les hommes à elle. C'est à la même époque, en 1978, que deux apprentis-journalistes radicaux, John McCoy et le photographe Ethan Hoffman, sont autorisés à y investiguer pendant quatre mois. Les deux avaient déjà effectué un reportage peu avant, et avaient noué des liens d'amitié solides avec des prisonniers. Mais leur éditeurs refusaient de les y renvoyer à nouveau. Ils quittèrent alors leur job et obtinrent de façon obscure de nouvelles accréditations pour récupérer à nouveau l'accès à Walla Walla en 1977. La confiance des prisonniers fut rapidement acquise, leur permettant pendant quelques mois de briser l'isolement et l'ennui, comme une forme d'évasion.

C'est en 1981 que les presses de l'Université du Missouri acceptent de publier *Concrete Mama*, un grand livre illustré de 196 pages qui offre un regard unique sur les prisonniers de Walla Walla. Le livre offre le regard des prisonniers sur eux-mêmes et sur leurs conditions déplorables de vie et de mort, sans jugement. Un document rare, donc, puisque dénué du paternalisme et de la condamnation habituelle des journalistes.



Nous reproduisons ici quelques photographies et légendes (principalement des commentaires de prisonniers sur d'autres prisonniers et sur les conditions de vie) extraites de *Concrete Mama*.





« Il y a un peu plus d'un an, je fouillais dans des cartons lorsque je suis tombé sur cette photo d'Ed Mead et de son compagnon Danny marchant le long des couloirs de Walla Walla en plein soulèvement. Le groupe que Mead avait fondé en prison, Men Against Sexism, avait mis fin aux violences sexuelles et offert la possibilité d'assumer ouvertement son homosexualité derrière les barreaux. Un jour, la cellule d'Ed fut fouillée, et un flingue, des balles et des grenades ont été trouvées. J'ai retourné la photo et j'ai trouvé ces mots "I tell you what, we were some tough faggots" [Je vais te dire, on était des tapettes endurcies]. »







*Échantillon de la collection d'armes confis-
quées par un surveillant à Walla Walla, 1981.*



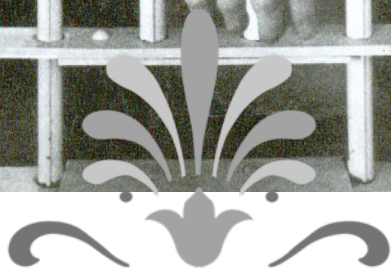








« Malgré son job de poseur de plaques d'immatriculation à l'usine, Kim a beaucoup de temps pour se relaxer avec sa codétenue Leomy, une reine. »







Ed Mead (George Jackson Brigade) à l'intérieur de l'unité d'isolement de haute-sécurité, « Big Red », en 1977.




Jackie, dragqueen et membre de Men Against Sexism à la prison de Walla Walla. « Nonobstant sa féminité cultivée, Jackie pouvait très bien gérer ses propres affaires avec ses poings, si besoin était. Elle s'était vicieusement battue, une fois, avec un détenu qui l'avait giflée et l'avait traitée de pute. 'Il utilisait la discrimination contre moi tout en voulant mon corps en même temps' me racontera-t-elle. De plus, Jackie a toujours refusé d'être achetée, vendue ou échangée par les détenus 'loups'. »



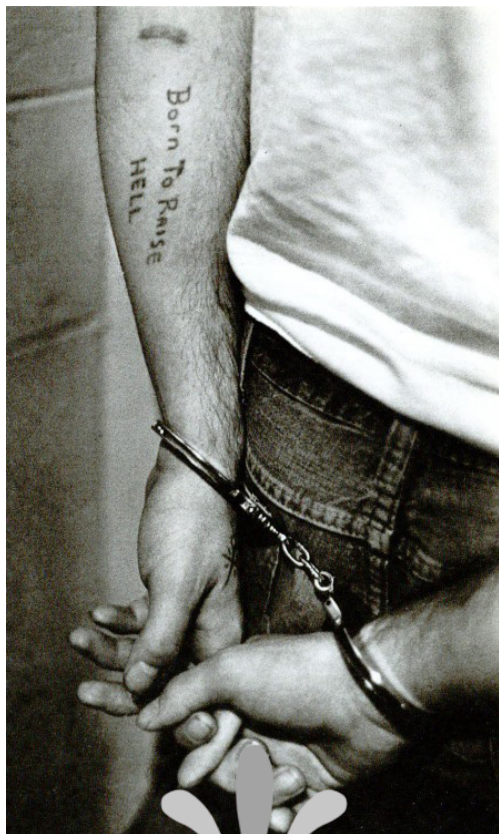


« ‘Tirer sa peine’ signifie remplir beaucoup d’heures. Eddie a appris par lui-même à fabriquer et à jouer du violon. »







« Les détenus du module d'isolement sont menottés dès qu'ils sortent de cellule. »









« Jackie et les autres dragqueens géraient le bureau des Men Against Sexism comme une boutique de tailleur. Ils réparaient des vestes, cousaient des boutons, renforçaient les coutures et fabriquaient même des courtepoines à partir des vêtements de l'AP. »



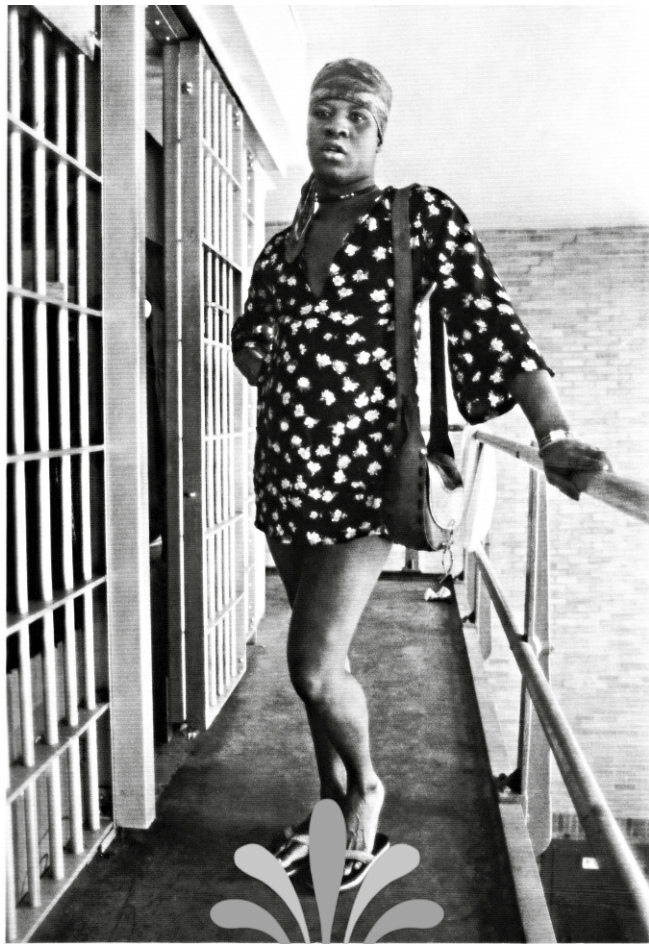


« Des amants partageant un moment affectif à un des ‘banquets’ annuels du groupe. Bien que le sexe était interdit, les couples avaient appris à se cacher sous de longues robes ou à se retirer discrètement vers les douches. »







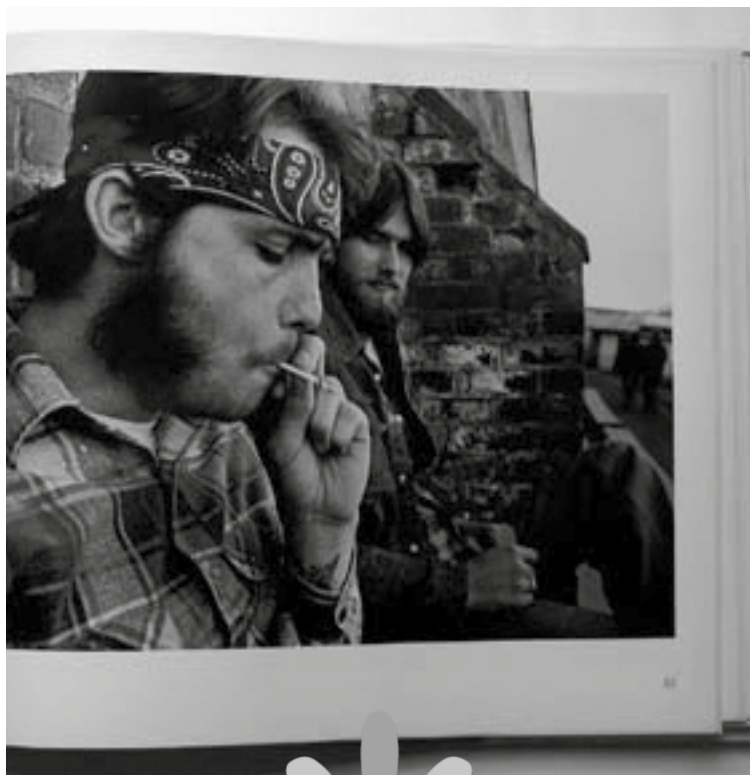




Nothing about this the document in his world marks him as a man who
doesn't. Design particularly worships, and so because that this is a
man who, of the things necessary, they are also people "world" that.

34







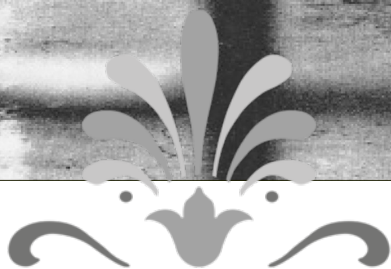
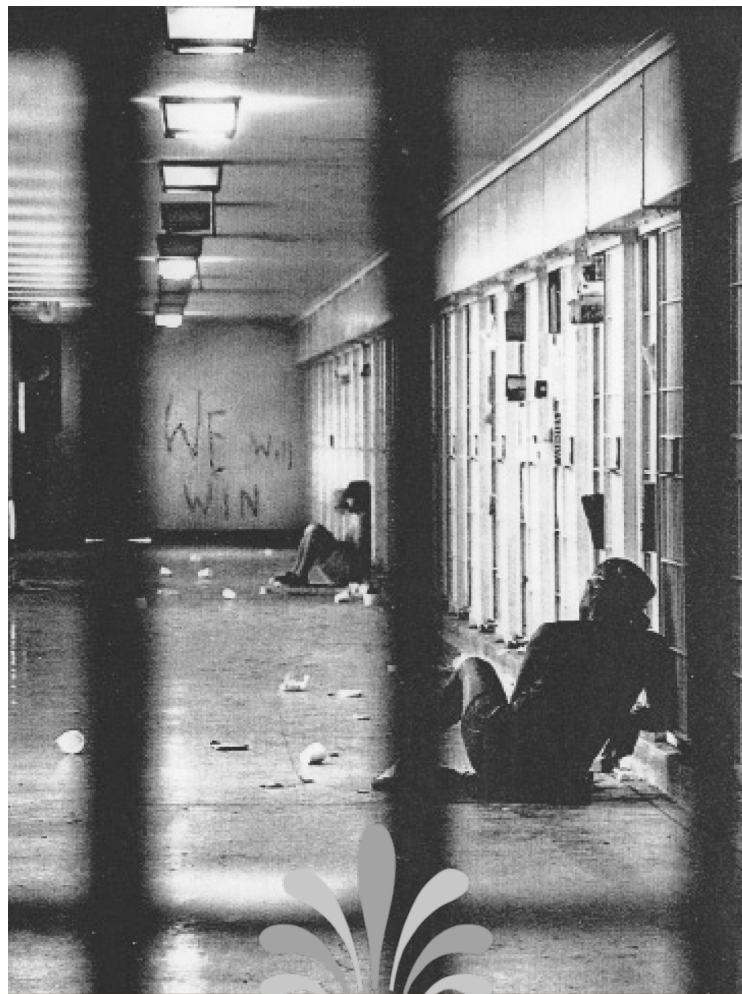




...ones with training routines are less likely to be frustrated and more
likely to get their way. (Many sources have recognized this.)











Ed Mead : « Avec notre petit groupe, que nous appelions les Walla Walla Brothers, nous faisons tout ce que nous pouvions pour rendre communicatif un certain sens de la lutte aux autres détenus de l'aile. Un jour, Danny a pris du ketchup, et a commencé à écrire "We Will Win !" en grosses lettres sur le mur à moitié calciné de l'aile. »



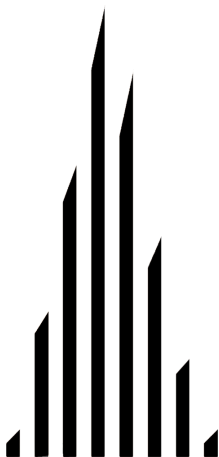




- *GUERRILLA USA : THE GEORGE JACKSON BRIGADE AND THE ANTICAPITALIST UNDERGROUND OF THE 1970S*, Daniel Burton-Rose. University of California Press, 2010.
- *CREATING A MOVEMENT WITH TEETH : A DOCUMENTARY HISTORY OF THE GEORGE JACKSON BRIGADE*, Daniel Burton-Rose, PM Press, 2010.
- *QUEER FIRE : THE GEORGE JACKSON BRIGADE, MEN AGAINST SEXISM, AND GAY STRUGGLE AGAINST PRISON*, Untorelli Press, janvier 2014.
- *CONCRETE MAMA : PRISON PROFILES FROM WALLA WALLA*, Ethan Hoffman, John McCoy, University of Missouri Press, 1986.
- *FORGOTTEN HISTORY : THE GEORGE JACKSON BRIGADE, CITY LIGHT, AND THE CAPITOL HILL SAFEWAY*, extrait de *Tides of Flame n°1*, Seattle, début juillet 2011.
- *FORGOTTEN HISTORY : THE SECOND OFFENSIVE OF THE GEORGE JACKSON BRIGADE*, extrait de *Tides of Flame n°3*, Seattle, fin juillet 2011.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE





- *FORGOTTEN HISTORY : THE LAST ACTIONS OF THE GEORGE JACKSON BRIGADE*, extrait de *Tides of Flame* n°5, Seattle, début septembre 2011.
- *FORGOTTEN HISTORY : THE LAST DAYS OF THE GEORGE JACKSON BRIGADE*, extrait de *Tides of Flame* n°7, Seattle, début octobre 2011.
- *Ed Mead and Men Against Sexism - The Story of a Revolutionary Queer Prison Group. Interview d'Ed Mead* par Earful of Queer Radio. earfulofqueer.wordpress.com/2011/04/11/ed-mead-and-men-against-sexism/
- Interview d'Ed Mead & Greg Lewis sur le complexe de l'industrie carcérale - Talking Stick TV <https://www.youtube.com/watch?v=doE9LMUdU3E>
- Pour information, le dossier du FBI sur la George Jackson Brigade (dont nous utilisons quelques scans dans ce livre), dans sa version censurée, est lisible intégralement en ligne à cette adresse : vault.fbi.gov/George%20Jackson%20Brigade

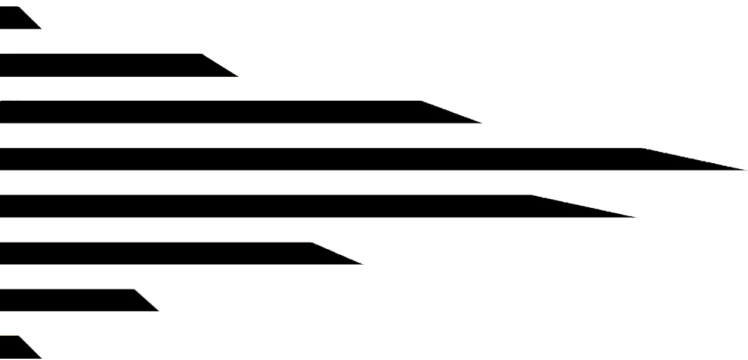
DÉJÀ PARU :

- **ARCHITECTURE ET ANARCHIE** – Jean-Pierre Garnier
- **CONTRE LA LOGIQUE DE SOUMISSION** – Wolfi Landstreicher
- **ANNEXE À UN DÉBAT AVORTÉ SUR L'ANONYMAT ET L'ATTAQUE**
- **TROUVE TOI UN REVOLVER !** – Efraín Plaza Olmedo
- **L'ESSENTIALISME ET LE PROBLÈME DES POLITIQUES D'IDENTITÉ** – Lawrence Jarach
- **PAPILLONS, AMOUR LIBRE ET IDÉOLOGIE - LETTRE SUR L'INCONSÉQUENCE** – Aviv Etrebilal
- **QUELLE DEVRAIT ÊTRE L'ATTITUDE DES ANARCHISTES ENVERS LA MACHINE ?** – Marcus Graham
- **AUX VAGABONDS...** – Lucy Parsons
- **AU CENTRE DU VOLCAN** (rééd.) - Dominique Misein
- **AUX ORIGINES DU POUVOIR** – Aviv Etrebilal
- **POUR EN FINIR AVEC LA FÉDÉRATION ANARCHISTE – UNE NÉCROLOGIE**
- **DANS LA MÊLÉE** – Guerre au Paradis
- **CONSIDÉRATIONS SUR LES ASSEMBLÉES**
- **ANGRY BRIGADE – ÉLÉMENTS DE LA CRITIQUE ANARCHISTE ARMÉE EN ANGLETERRE**
- **TERREUR ET UNION NATIONALE – CONSIDÉRATIONS SUR «L'AFFAIRE MOHAMED MERAH»**
- **NOW WAR IS DECLARED** – Journal à numéro unique sur les émeutes anglaises d'août 2011

- **LA REPRODUCTION DE LA VIE QUOTIDIENNE** – Fredy Perlman
- **NOTRE INDIVIDUALISME ET AUTRES TEXTES...** - Aviv Etrebilal
- **NOAM CHOMSKY ET SES AMIS... UNE IMPOSTURE AU SEIN DE L'ANARCHISME**
- **FRA CONTADINI** – Errico Malatesta
- **RÉFLEXIONS SUR L'INDIVIDUALISME** – Manuel Devaldès
- **CONTRE L'UNITÉ** – Recueil de textes contre la mythologie unitaire
- **DISSONANCES** – Alfredo M. Bonanno
- **APOLOGIE DE L'ANARCHISTE NIKOS MAZIOTIS**
- **ET NOTRE HAINE RIT...** – Renzo Novatore
- **AUX ERRANTS**
- **JE SUIS L'ENNEMI DE LA PROPRIÉTÉ INDIVIDUELLE** – Clément Duval
- **DE LA POLITIQUE À LA VIE** – Wolfi Landstreicher

Pour toute information, commande, proposition de présentation ou de distribution des livres et brochures de cette liste : ravage-editions@riseup.net

Pour télécharger, imprimer ou lire les brochures :
<http://ravageeditions.noblogs.org>



« Ce monstre, le monstre qu'ils ont engendré en moi, se retournera contre son créateur pour son malheur. Du fond de la tombe, du trou, du plus profond du trou. Précipitez-moi dans l'autre monde, la descente aux enfers n'y changera rien... Ils me le paieront de leur sang. Je chargerai comme un éléphant blessé, fou de rage, les oreilles déployées, la trompe dressée, barrissant de fureur. C'est la guerre sans merci.

Toute ma vie j'ai fait exactement ce que je voulais faire lorsque je voulais le faire, rien de plus, parfois moins que je ne souhaitais, mais jamais plus. Et c'est pour cela que je suis en prison... Je ne me suis jamais rangé et refuse toujours de le faire aujourd'hui alors que j'ai déjà passé la moitié de ma vie en prison.

Né pour mourir avant l'heure, domestique, salarié précaire, homme des petits boulots dégueulasses, balayeur, enchaîné, homme de fond de cale, privé de sa liberté, c'est moi la victime coloniale. Toute personne passant aujourd'hui les concours de la fonction publique peut avoir ma peau demain... dans la plus complète impunité. »

George Jackson.



L'HISTOIRE DE LA **GEORGE JACKSON BRIGADE**, GROUPE ARMÉ RÉVOLUTIONNAIRE ET ANTI-AUTORITAIRE, EST UNE HISTOIRE BELLE ET SUFFRÉUSE, UN RÉCIT DE COURAGE ET DE DÉTERMINATION MÉCONNU ET PASSIONNANT. **MAIS IL NE SERAIT PAS INTÉRESSANT D'EN LIVRER UN TABLEAU HAGIOGRAPHIQUE PARFAIT, QUI SONNERAIT BIEN FAUX. DANS CETTE PETITE HISTOIRE DE LA GEORGE JACKSON BRIGADE, NOUS EXPLORERONS L'HISTOIRE DE CE GROUPE ARMÉ QUI A OPÉRÉ DANS LA RÉGION DE SEATTLE AU MILIEU DES ANNÉES 70, CONTRE LE SYSTÈME CARCÉRAL D'ABORD, MAIS AUSSI CONTRE LE CAPITALISME ET LA DOMINATION EN GÉNÉRAL. NOUS EN PROFITERONS ÉGALEMENT, À TRAVERS LES PARCOURS ATYPIQUES DE SES MEMBRES, POUR EXPLORER QUELQUES EXPÉRIENCES RARES DE GANGS DE PRISONNIERS HOMOSEXUELS ET TRANSGENRES, COMPOSÉS D'ANARCHISTES ET AUTRES REBELLES CONTRE LE SEXISME, L'HOMOPHOBIE, LES PRATIQUES ET LA CULTURE DU VIOL ET DE L'ESCLAVAGE SEXUEL DANS LE MILIEU CARCÉRAL, AINSI QUE CONTRE TOUTES LES PRISONS.**



RAVAGE ÉDITIONS